

MUSIQUE ET CINÉMA ⁽¹⁾

Partition originale ou adaptation. — La partition musicale cinématographique obéit-elle à des règles spéciales ? — La sauvegarde des droits d'auteur.

M. Jean Nougès

M. Jean Nougès est en ce moment un homme fort occupé : en dehors du rôle de directeur artistique qu'il assume aux représentations du Gaumont Palace et aux présentations des films Paramount, n'est-il pas en même temps le grand impresario des spectacles d'art théâtral et lyrique qui sont l'une des attractions les plus intéressantes de la pittoresque Foire Saint-Germain ? C'est là que nous l'avons trouvé un de ces derniers matins, dès 8 heures.

La question que nous lui posons paraît l'intéresser fort.

— « Mais oui, nous répond-il, je suis tout à fait partisan des partitions originales écrites spécialement pour l'accompagnement des films. Il y a là un débouché très intéressant pour les jeunes musiciens de talent, car vous savez que nous ne comptons, en France, que trois scènes lyriques qui puissent jouer des œuvres nouvelles : l'Opéra, l'Opéra-Comique et la Gaîté-

Lyrique. Ce serait donc une véritable mine d'or pour eux que d'écrire chaque année un certain nombre de partitions destinées à l'écran.

» Mais voilà : cette innovation rencontre deux catégories d'ennemis farouches : d'une part, les chefs d'orchestre (il y

a d'honorables exceptions !) qui

préfèrent faire jouer des adaptations et y trouvent parfois un certain profit, car dans ces adaptations

figurent quelques pièces qu'ils ont écrites, et de l'autre, les directeurs de salles qui rechignent à payer des droits d'auteur en sus du prix de location du film.

» Je sais bien que l'on pourrait imposer, et que l'on a cherché à le faire, à tout acquéreur d'un film pour le-

quel une partition originale a été écrite, l'obligation de ne projeter celui-ci qu'accompagné de sa partition. Seulement, le contrôle est difficile, et je me suis laissé dire que même pour *Le Miracle des Loups*, la partition de Henri Rabaud n'a pas toujours été jouée avec le film, mais parfois remplacée par un arrangement musical quelconque.



M. JEAN NOUGÈS

Photo Henri Manuel

(1) Voir nos 24 et suivants.

» La solution serait que la location de la musique fût faite par le loueur, en même temps que celle du film, quitte à reverser les droits à la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique.

» Ce n'est guère que par la contrainte que l'on arrivera à ce résultat. Si l'on ne dit pas aux directeurs : « Louez la musique avec le film, sinon, nous ne vous le louerons pas », ces derniers trouveront toujours un prétexte pour déclarer qu'il leur est impossible de louer une partition musicale. Tantôt il leur manquera un violon, tantôt une harpe, etc... On pourrait d'ailleurs, en vue de faciliter l'exécution de ces partitions originales par des orchestres peu importants, écrire une seconde version simplifiée au point de vue orchestral.

— Ecrieriez-vous volontiers une partition pour accompagner une œuvre cinématographique ?

— Très volontiers, à condition que l'on me laissât le temps de l'écrire, car voilà encore un obstacle : il s'écoule généralement si peu de temps entre l'achèvement d'un film et le moment où il est présenté et loué, qu'il est bien difficile pour un musicien d'écrire dans un délai aussi court une partition originale... »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.

Libres Propos

Le documentaire monotone

ON a souvent dit qu'un documentaire ne doit pas être long. Pourquoi ? Quand un film intéresse entièrement, le spectateur ne le critique pas. Pourquoi un documentaire n'intéresserait-il pas entièrement ? La vérité, c'est que certaines bandes contiennent de très nombreuses répétitions. Comment jugeriez-vous une comédie ou un drame d'écran où deux personnages, dans un décor toujours pareil ou à peu près, paraîtraient vingt fois dans la même attitude pour exprimer le même sentiment à propos d'un même fait. Or beaucoup de documentaires se classent dans la catégorie de ces films-là. Sous prétexte de vérité, on y place tout, on ne veut rien omettre. Supposez qu'un voyage ait été photographié et qu'on nous le montre dans sa totalité, nous verrons quinze ou trente fois peut-être des

murs semblables si l'artiste ou l'entrepreneur qui a dirigé la composition du film n'y prend garde. On a pu, en l'espace de quelques semaines, assister à la projection d'ascensions importantes et périlleuses. Plusieurs ont lassé, parce que des gestes, des efforts se répétaient, non pas une fois, mais dix, quinze fois. Il y a une part de convention, même dans la vérité, même dans le document. Est-ce qu'une ascension qui dure dix heures n'est pas projetée devant nous en beaucoup moins de temps ? De même, certaines parties de l'excursion en montagne ne sont pas toutes photographiées, et celles qui le sont ne nous sont pas toutes montrées. Le discernement, en l'occurrence, est difficile et délicat. Il y a, par contre, des documentaires que l'on a tort d'amputer sous prétexte de longueur. Un film qui dure dix minutes peut endormir, un autre présenté en une heure peut nous passionner. C'est si évident qu'on a un peu honte de se croire obligé de l'écrire.

LUCIEN WAHL.

BUCAREST

— La maison « Transatlantique » vient d'ouvrir un nouveau cinéma sur le boulevard Elisabeta, en louant le Théâtre Marioara Voiculesco.

— Au « Classic », M. Gabor a présenté *Le Rêve d'une Nuit de Printemps*, comédie dramatique en 6 actes avec Lia Formia.

— Aux « Select » et « Astoria » nous avons admiré le dernier film d'Eva May qui, on le sait, est décédée il y a quelques mois, *L'Etoile de Madagascar*.

— Le dernier film roumain : *Datorie*, est maintenant complètement terminé. Une autre bande est en préparation.

OVID BORDENACHE.

BOULOGNE-SUR-MER

Bonne semaine au point de vue programmes, mais mauvaise période quant aux recettes, car, avec la saison d'été, le public continue à désertter les salles de cinéma et je crains que prochainement, nous ayons à enregistrer la fermeture temporaire d'un ou deux établissements.

Cependant, à l'Omnia, le film *Dans le Brasier*, interprété par Tom Mix, son cheval Tony et son chien Duke, a remporté un assez beau succès. En même temps, *Respectez la femme*, avec Théodore Roberts et Madge Bellamy.

Au Ciné des Familles : *Cœurs rudes*, bon film d'aventures.

Au Kursaal : *Hollywood* est une longue promenade au studio, une sorte de revue des grandes vedettes du cinéma américain, et aussi un curieux documentaire sur la vie du cinéma à Los Angeles-Hollywood, et comme tel il est fort intéressant.

G. DEJOB.

NICE

J'apprends qu'à Nice, M. Barbier a monté une firme nouvelle, Lutèce-Film, dont la première production sera *Destinée*, que tourne actuellement Henry-Roussel. Réjouissons-nous de savoir les importants capitaux dont dispose M. Barbier au service de la Cinématographie.

SIM.